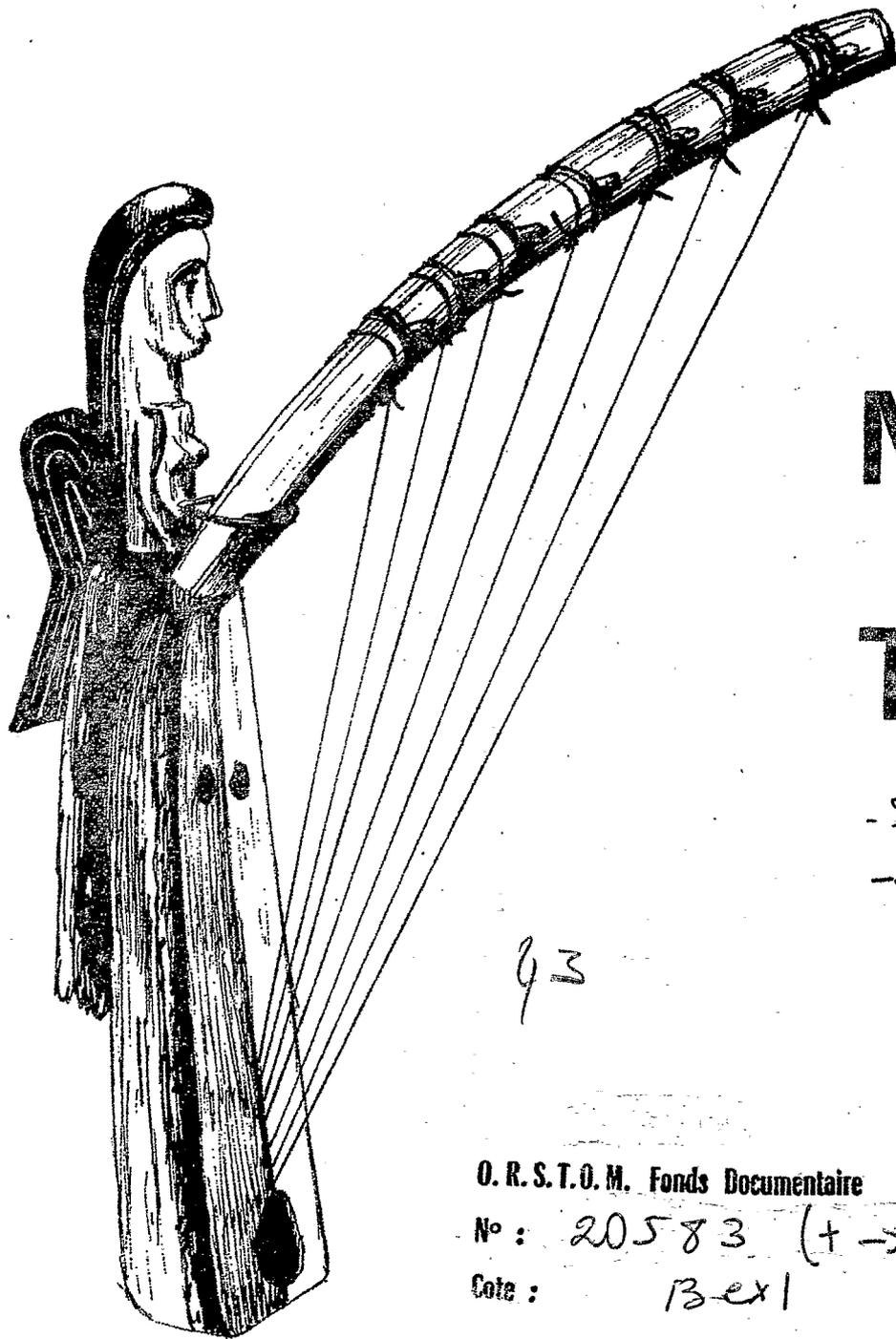


REPUBLIQUE GABONAISE



MUSEE DES ARTS ET TRADITIONS

- SALLEE (P.) . Arts musicaux .
- PERROIS (L.) . L'art plastique .

43

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 20583 (+ → 20586)

Cote : Bex1

centre o.r.s.t.o.m. / libreville

~~O. R. S. T. O. M.~~

~~Collection de Référence~~

~~n°/3224~~

Une convention passée en 1960 entre le Gouvernement Gabonais et l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer chargea Monsieur PEPPER, Ethnomusicologue, directeur de recherche de l'O.R.S.T.O.M., de recueillir et d'étudier les expressions traditionnelles du GABON, ainsi que d'envisager la création d'un Musée.

Des collections d'objets, de documents sonores, photographiques et manuscrits s'accumulèrent alors et des locaux devinrent nécessaires à leur conservation et leur présentation.

A défaut de ne pouvoir les obtenir, Mr PEPPER utilisa ceux de sa villa de la Montagne Sainte qu'il allait quitter à sa nomination de Chef de Centre O.R.S.T.O.M., afin d'y installer le petit Musée, qui fut inauguré par Son Excellence le Président Léon MBA le 4 Octobre 1963.

Malheureusement, ces locaux se révélèrent rapidement trop exigus. Il fallait envisager l'occupation ou la construction d'un bâtiment plus grand.

Faute de crédits pour cette dernière solution, le Gouvernement Gabonais affecta au Ministère de l'Education Nationale une ancienne et vaste demeure située Avenue du Général de GAULLE, afin qu'elle soit mise à la disposition de l'O.R.S.T.O.M., pour y installer le nouveau Musée.

Sa remise en état et son installation nécessitèrent d'importants travaux. Ils furent entrepris par les techniciens de l'O.R.S.T.O.M. avec le concours de la Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise, de la Chambre de Commerce, des Travaux Publics,

des volontaires du Progrès, du C.T.F.T., du Centre St. EXUPERY, de l'UNESCO et des amis des arts gabonais.

Ainsi fut créé le Musée actuel, qui selon le vœu du Président Léon MBA, reçoit l'appellation de "MUSEE DES ARTS ET DES TRADITIONS".

Il offre au public, sur le Gabon, des salles consacrées à sa Préhistoire, son Histoire, ses Techniques anciennes, aux expressions de sa vie traditionnelle, dont il est possible d'apprécier par l'association du son, de l'image et de l'objet, les manifestations sociales et artistiques tout au long d'un cycle de vie.

LE MUSEE DES ARTS ET DES TRADITIONS de Libreville abrite également des laboratoires de chercheurs en sciences humaines, dont les travaux s'attachent à étudier après les avoir recueillis dans leur contexte global - et à l'aide d'équipements audio-visuels - les structures des valeurs culturelles gabonaises : Musiques et danses de rituels curatifs et magico-religieux ; contes, légendes, généalogies

Ces travaux contribuent à l'enrichissement des Archives Culturelles du Gabon section du Musée créée également par l'O.R.S.T.O.M.

LA PREHISTOIRE AU GABON

Dans son sens le plus courant, le mot préhistoire évoque principalement un stade d'évolution pendant lequel l'homme ne connaît encore qu'un outillage et un armement de pierre, de bois et d'os.

Un effort a été fait pour ne pas présenter ces objets comme de simples échantillons, mais bien pour les replacer dans leur contexte et montrer en même temps l'évolution très lente des premières inventions humaines.

Le visiteur devra, avant de pénétrer dans les salles, s'imprégner de quelques idées simples qui l'aideront à mieux comprendre l'exposition :

1° - Chaque objet préhistorique, tout comme les objets qui nous entourent aujourd'hui du reste, est le résultat d'un effort mental plus ou moins long et plus ou moins complexe. Nos lointains ancêtres l'ont conçu pour un usage précis, l'ont façonné en lui donnant une forme déterminée et l'ont lentement perfectionné.

2° - Ces objets ont été utilisés : l'homme préhistorique a vécu, a souffert de la faim et de la soif, du chaud et du froid. Il a connu l'amour et la haine, la joie et la douleur, mais surtout la peur de tout ce qu'il ne pouvait expliquer. Il a dû chasser et dépecer ses proies pour se nourrir ; piler des écorces pour se vêtir, se défendre avec des moyens plus faibles que les nôtres contre des ennemis plus puissants et plus dangereux que de nos jours, en un mot, il a dû survivre avec les outils et les armes rudimentaires que nous présentons ici.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 20584

Cote : B ex 1

3° - Ces objets, que le profane ne distingue souvent pas très bien des pierres naturelles, sur lesquels il arrive même que les spécialistes s'interrogent longuement et en soient réduits à des hypothèses plus ou moins solides, ont constitué pour l'homme préhistorique un entourage aussi familier que les ustensiles les plus communs de notre univers actuel, comme la fourchette ou le canif, la machette ou la hache.

La durée des temps préhistoriques est considérable, mais n'est pas encore déterminée avec certitude. Les évaluations varient entre six cent mille et deux millions d'années. Il a fallu des millénaires pour passer du caillou naturellement tranchant au galet aménagé ou du galet au biface ; il a fallu des centaines de milliers d'années avant que l'homme n'inventât le polissage et la céramique. Mais il ne faut pas oublier que l'homnisation à elle seule a déjà pris plusieurs dizaines de milliers d'années.

En d'autres termes, il a fallu très longtemps pour passer d'un être déjà incontestablement humain par certains traits, mais doté d'une capacité cérébrale de la moitié environ du cerveau de l'homme actuel, à notre ancêtre direct l'homme de Cro-Magnon.

ENTREE. -

Panneaux n° 1 à 4 : PRESENTATION GENERALE DE LA SCIENCE PREHISTORIQUE

SALLE I. - LA PREHISTOIRE DU GABON - LE PALEOLITHIQUE

Panneau n° 5 : Le Gabon était jusque vers 1961 à peu près inconnu des préhistoriens. La carte des gisements montre qu'il est en réalité aussi riche que les autres régions ; ce vide a été comblé en quelques années par quelques chercheurs groupés dans la Société

Préhistorique et Protohistorique Gabonaise, qui ont préparé la section Préhistorique de ce Musée.

Panneau n° 6 : Après avoir vu la faune des temps lointains et avant d'aborder les activités de nos ancêtres, il a semblé utile de rappeler en quoi l'homme différait de l'animal.

Panneau n° 7 : Les premiers hominiens, encore mal dégagés du règne animal, comme le montre leur aspect physique, commencent à faire preuve d'ingéniosité en créant leurs premiers outils encore bien grossiers et servant à tout. C'est pour l'instant l'Afrique qui semble être le berceau de ces ancêtres lointains de l'homme actuel.

Panneau n° 8 : - SANGOEN - En Afrique Centrale, le complexe industriel sangoen est adapté au milieu, car c'est un outillage à travailler les bois (Abbé BREUIL), son auteur présumé est encore d'aspect peu engageant, mais son cerveau s'est développé.

panneau n° 9 : - LUPEMBIEN - On ne peut prouver, faute d'ossements, que l'homme du Néanderthal est bien l'auteur de l'industrie lupembienne, mais cela paraît vraisemblable par comparaison avec ce que l'on trouve en Europe et en Asie.

Panneau n° 10 : L'homme de Cro-Magnon est l'ancêtre direct des hommes actuels. Technicien, il améliore ses outils et ses armes, pour la propulsion desquelles il a sans doute inventé l'arc. Artiste, il a laissé en Europe et en Afrique, surtout au Sahara, de nombreuses peintures et gravures sur des rochers en plein air ou sur les parois des grottes.

Panneau n° 11 : - TSHITOLIEN - Il est certainement l'auteur d'une industrie d'Afrique Centrale appelée tshitolienne, dont les faciès - c'est-à-dire des types locaux - sont largement représentés au Gabon, notamment à Libreville et dans les vallées de la Ngounié et du Haut Ogooué.

SALLE II. -

LE NEOLITHIQUE AU GABON

Panneau n° 13 : La période néolithique est sans doute la plus formidable des révolutions que l'humanité ait connues. Avec la domestication, l'élevage, l'agriculture, l'invention de la poterie ; le genre de vie de l'homme, jusqu'alors chasseur nomade, change radicalement, se sédentarise. Très semblables à nous, physiquement, c'est sans doute à cette époque que les hommes se séparent pour former les races actuelles. Le polissage est une amélioration technique importante.

Panneau n° 14 : La panoplie néolithique est très variée et l'ingéniosité de l'artisan s'est manifestée non seulement dans la fabrication des outils et des armes, mais encore dans la façon de les emmancher pour en obtenir un meilleur rendement.

Panneau n° 15 : Vitrine : On trouve dans presque tout le Gabon de nombreux outils présentant des traces plus ou moins étendues de polissage.

Panneau n° 16 : Parvenu au terme de ce rapide panorama des industries préhistoriques, le visiteur est en droit de se demander comment s'y prenaient nos ancêtres pour façonner leurs outils. Les expériences de divers préhistoriens contemporains et les observations ethnographiques auprès des populations qui taillaient encore récemment, ou qui taillent encore actuellement la pierre, permettent de répondre à cette question.

Panneau n° 17 : Une récapitulation générale s'impose, pour montrer comment, dans différentes régions et à différentes époques, l'homme a réussi à résoudre certains des problèmes qui se posaient à son esprit inventif, autrement dit comment il a perfectionné son équipement, pour déboucher dans la protohistoire, l'âge des métaux, surtout du fer et, finalement dans la période historique.

B. BLANKOFF
Président de la S.P.P.G.

ARTS MUSICAUX

A mi-chemin entre la matière et l'immatériel, la vibration sonore est l'agent indispensable à la communication des hommes entre eux, mais aussi la participation à la vie cosmique, par delà les barrières du monde sensible.

Langage primaire, ou super langage, l'expression musicale, issue du cri et de l'émotion englobe le langage intelligible des mots qu'elle précède et qu'elle prolonge.

Elle reste donc attachée aux mouvements les plus instinctifs de l'être, comme aux raffinements les plus élaborés de la culture.

C'est, par conséquent, le support de la Tradition Orale dont elle garantit la Forme et la conservation au delà de l'écriture et sans elle.

Le geste, la mimique et la danse qui en est le prolongement, lui restent indissociablement liés, mais aussi la spiritualité et la pensée métaphysique ...

- Le cri de douleur, ou de joie se transforme en chant, perpétuant l'expression culturelle de l'émotion.
- Les instruments de musique parlent.
- D'autres conversent avec l'au-delà par le jeu des symboles.
- La littérature se chante.

Il est donc impossible de dissocier la Musique, de l'expression globale du groupe social, sur le plan humain et divin.

O. R. S. I. O. M. Fonds Documentaire

N° : 20585

Cote : B ex 1

Depuis le cri du nouveau-né jusqu'au son de la harpe accompagnant le dernier soupir de l'agonisant, il n'y a pas de solution de continuité : ce sont les différents aspects du Verbe.

Musique vocale :

Facteur de cohésion sociale, elle unit tout le village et tout le groupe ethnique dans ses rites et ses institutions.

L'enseignement se fait par les chants liés aux occupations et travaux quotidiens, mais aussi par les discours et chants initiatiques qui inculquent par le truchement de la forme poético-musicale, les notions de morale et de métaphysique.

Déformé par des masques de voix (herbes irritantes, mirliton, trompe etc...) les voix de masques, complètent l'aspect surnaturel des masques plastiques. C'est l'incursion dans la vie quotidienne des esprits et ancêtres toujours présents dans le cycle social.

Musique instrumentale :

Prolongeant la parole linguistique, les tambours transmettent des messages, et tous les instruments, à quelque degré de symbolisme que ce soit, servent à la "communication".

Instruments à cordes : Depuis l'arc musical, instrument très simple bien qu'utilisant empiriquement les lois de l'acoustique et de la résonance naturelle, jusqu'à la harpe à 8 cordes NGOMBI, la filiation s'établit à travers les différentes sortes de pluriarc, dont le type Eshira TSAMBI et le Batéké NGWOMI sont actuellement les plus caractéristiques.

La cithare primitive, simple lanière d'écorce détachée superficiellement d'une tige de bambou et tenant encore par ses extrémités à celle-ci, soulevée et tendue en guise de corde, donne naissance, en s'adjoignant des résonateurs et en multipliant ses cordes, à la harpe-cithare MVET des Fang, OTCHENDJE des Batéké, ILENDJE des Bakota.

Instruments à percussion : Tambours à membrane, classés suivant le mode de tension et de fixation de la peau sur un tronc d'arbre évidé et sculpté ... Tambours d'une seule masse de bois évidé sur laquelle sont ménagées des "lèvres" de part et d'autre d'une fente longitudinale, de manière à diversifier le son ...

Cloches rituelles de métal ; simples ou doubles ..

Hochets et grelots variés et nombreux, végétal, en vannerie, en métal ...

Les percussions peuvent s'organiser mélodiquement et nous obtenons les instruments à lames percutées, xylophones des Fang, posés sur tronc de bananier - ou portatifs et groupés en orchestre.

Instruments à lamelles pincées : Apanage exclusif du Continent Africain, la SANZA, aligne une série de lamelles de rotin ou de métal sur une boîte formant caisse de résonance. Ces lamelles, libres à une extrémité, sont pincées par les pouces de l'exécutant.

Les styles musicaux du Gabon :

Chaque groupe ethnique possède son style musical, reconnaissable par son contenu, ses formes, ses instruments, ses rythmes, ses échelles et ses timbres.

Il est malaisé d'en donner les caractéristiques sans employer un vocabulaire technique ...

Rappelons que le Gabon est inclu dans une zone très large où fleurit ce qu'il est convenu d'appeler la musique "purement nègre", c'est-à-dire vierge de toute influence islamique ou asiatique - musique de la forêt, pourrait-on dire également - se caractérisant par l'émission naturelle de la voix, l'organisation spontanée de la polyphonie, la subtilité grésillante des timbres instrumentaux, une certaine douceur sonore, n'excluant pas les débordements rythmiques de percussions.

La douceur et la finesse sonore sont la marque d'un certain archaïsme qui tend malheureusement à disparaître. C'est le propre de l'arc musical ; du jeu de la sanza, des pluriarcs et des harpes joués dans le style ancien, des chantefables ... qui semblent évoquer discrètement un passé brumeux et nostalgique.

Nous nous bornerons donc à définir grossièrement à l'intérieur du Gabon 5 zones d'influence réparties géographiquement :

- 1 - Groupe Nord et Nord-Ouest : style FANG, expression sobre et robuste, sonorités métalliques, grand ensemble choral homophone, tambour d'appel, littérature guerrière du MVET.
- 2 - Groupe Sud-Ouest et Gabon Central : style musical lié aux expressions vocales et instrumentales du Culte de BWITI (MITSOGHO - MASSANGHO - BAVUVI - ESHIRA) Harpe NGOMBI à 8 cordes, poutrelles frappées, polyphonie vocale, recherche mélodique des chants solistes accompagnés par la harpe.
- 3 - Groupe Ouest : Populations côtières (MPONGWE - NKOMI - OROUNGOU - GALOA - BAPOUNDOU - BALOUMBOU) le style s'apparente à celui de la zone 2, mais prend un caractère plus aristocratique et profane.

- 4 - Groupe Nord-Est et Sud-Est : (BANDJABI - BAKOTA - OBAMBA). Les instruments archaïques subsistent -arc musical, sanza - mais les expressions musicales, la tradition orale, se cristallisent autour des fêtes de circoncision.
- 5 - Groupe Extrême-Est : Les BATEKE, bien que peu nombreux, ont un style très original, caractérisé par une grande profusion instrumentale, le goût de la recherche sonore et des échelles raffinées.

Ajoutons les PYGMEES, disséminés en petits groupes nomades ou semi-sédentarisés qui possèdent une musique d'une grande douceur, caractérisée par la technique vocale du jodel (tyrolienne) organisée en savantes polyphonies, selon la technique du canon.

P. SALLEE

Ethnomusicologue O.R.S.T.O.M.

L'ART PLASTIQUE

Les statues et les masques du GABON sont bien connus des amateurs d'art nègre et cela depuis le début du XX^e siècle. La sculpture gabonaise a sa place, et une place importante, dans toutes les grandes collections d'art traditionnel. Mais, tout n'est pas encore dit sur la question et il y a, encore aujourd'hui, bien des choses à découvrir (des objets et surtout des connaissances scientifiques) dans les profondeurs du pays.

Il est étonnant de constater que si les statues FANG et les masques BAPUNU ont été dans les premières pièces sculptées d'Afrique rapportées en Europe, d'autres figures funéraires mal connues - les reliquaires KOTA-MAHONGWE - ont été découvertes il y a peu de temps, alors que dans la plupart des autres pays africains les pièces anciennes ont pratiquement disparu depuis des années.

Ainsi, le GABON aura été à l'origine et à l'épanouissement final de l'art nègre. Le MUSEE DES ARTS ET TRADITIONS présente un échantillonnage de l'ensemble des arts plastiques traditionnels du Gabon, qui complète utilement par ses pièces rares et inédites, la vision qu'on en avait jusqu'ici, grâce aux grands musées européens.

Panneaux 1 - 2 - 3 - 4 :

LES MASQUES

Le GABON a, pour chacune de ses ethnies, de nombreuses sociétés ou confréries initiatiques et plusieurs de celles-ci ont recours au masque pour faire participer les esprits à la vie du village. Le masque est le support de la force sacrée. Il représente l'aspect concret de la conception mythique que les hommes ont de l'esprit : c'est souvent

un "esprit de la forêt", un monstre effrayant mi-homme, mi-bête ; ou bien un mort métamorphosé ; ou bien encore un personnage puissant, vivant ou mort, transfiguré et abstrait et dont on veut capter la force vitale.

Les styles de masques au GABON sont très nombreux et variés. On peut toutefois distinguer trois aires différentes : les styles de la boucle de l'Ogooué et du Sud-Gabon qui comprennent tous les masques "blancs" depuis les "mvudi" du Haut-Ogooué jusqu'aux "okukwé" de l'Ogooué-Maritime (style ADUMA, BANDJABI, BAVUVI, BATSANGHI, MITSOGHO, BALUMBO, BAPUNU, MYENE) ; très différents des premiers sont les masques - heaumes (qui recouvrent entièrement la tête) des BAKOTA et enfin les grands masques abstraits des FANG. Les styles BAKWELE et BATEKE couvrent une zone qui s'étend du Gabon au Congo.

Les sociétés initiatiques du GABON existent encore pour la plupart, bien qu'elles aient changé de signification. Le masque qui se produit lors des fêtes du village inspire toujours un respect mêlé de crainte, et s'il anime des danses de réjouissance apparemment privées de sens religieux, il est toujours l'expression du caractère sacré de la sculpture, qu'elle soit africaine ou européenne.

Panneaux 5 - 6 - 7 - 8 :

LES STATUES FUNERAIRES

Vitrines 9- 10 :

La sculpture gabonaise présente essentiellement deux catégories d'objets : les statues d'ancêtres et les masques d'esprits.

Le culte des ancêtres était répandu partout au Gabon, avant que les Missions chrétiennes et les religions syncrétiques ne viennent le détruire, entre les années 30 et

50, suivant les régions.

Les statues surmontaient l'élément le plus sacré du matériel culturel, c'est-à-dire les ossements des ancêtres. Crânes et os longs étaient enduits de poudre rouge de padouk et décorés de figures géométriques peintes avec du kaolin.

Dans certaines contrées, les os étaient plaqués de cuivre et décorés de bagues et de bracelets. La figurine n'était donc qu'une partie, presque secondaire, du matériel rituel des ancêtres.

Les statues de bois des FANG (5 - 6) se groupent dans un style assez homogène répandu dans tout le nord du Gabon. Certaines variations significatives peuvent toutefois être distinguées : le sous-style du nord est élancé et très allongé avec de toutes petites jambes ; celui du sud, beaucoup plus trapu et massif.

Les reliquaires BAKOTA (8), dans l'est du pays, présentaient une plus grande variété. On a découvert là un très grand nombre de sous-styles, depuis la figure plaquée de cuivre en feuilles avec une coiffure en croissant de lune, jusqu'à la petite sculpture en forme de tête de serpent naja (9 - 10), décorée de fils de laiton. Mais pour toutes les variantes du style BAKOTA, le parti pris sculptural et esthétique est le même : l'espace est ramené à deux dimensions.

La culture africaine doit compter le GABON comme un de ses fleurons, tant son importance est grande sur le plan artistique. Pays de grande tradition sculpturale, il est, par la variété et la qualité de ses oeuvres plastiques, un des hauts lieux de l'art nègre.

L. PERROIS
Ethnologue O.R.S.T.O.M.